# W. N., « Le nécessaire “coude à coude” », *La Lutte syndicale* (5 janvier 1949)

[fr] Ce texte dénonce l’échec des idéaux de liberté et de paix promis à la fin de la Seconde Guerre mondiale, remplacés, par une nouvelle forme de tyrannie mondiale : la guerre froide, la militarisation excessive et l’oppression des peuples. Il critique vivement les puissances occidentales, dont la France, pour leur engagement dans la course aux armements et leur soumission à une élite militaro-financière. L’auteur appelle à la solidarité ouvrière pour résister à cette régression sociale et politique.

[de] Dieser Text prangert das Scheitern der Ideale von Freiheit und Frieden an, die am Ende des Zweiten Weltkriegs versprochen wurden, und ersetzt sie durch eine neue Form der weltweiten Tyrannei : den Kalten Krieg, übermäßige Militarisierung und die Unterdrückung der Völker. Er kritisiert scharf die westlichen Mächte, darunter Frankreich, für ihr Engagement im Wettrüsten und ihre Unterwerfung unter eine militärisch-finanzielle Elite. Der Autor ruft zur Arbeiter-Solidarität auf, um diesem sozialen und politischen Rückschritt zu widerstehen.

[it] Questo testo denuncia il fallimento degli ideali di libertà e pace promessi alla fine della Seconda Guerra Mondiale, sostituiti da una nuova forma di tirannia mondiale : la guerra fredda, la militarizzazione eccessiva e l’oppressione dei popoli. Critica duramente le potenze occidentali, inclusa la Francia, per il loro impegno nella corsa agli armamenti e la loro sottomissione a un’élite militare-finanziaria. L’autore fa appello alla solidarietà operaia per resistere a questo regresso sociale e politico.

[en] This text denounces the failure of the ideals of freedom and peace promised at the end of World War II, which were replaced by a new form of global tyranny : the Cold War, excessive militarization, and the oppression of peoples. It sharply criticizes the Western powers, including France, for their involvement in the arms race and their submission to a military-financial elite. The author calls for workers’ solidarity to resist this social and political regression.

Notre collègue Vgw, de la «Metallarbeiterzeitung» n’était pas trop optimiste, dans sa revue de fin d’année. Évidemment ! Quatre ans seront passés, tantôt, depuis l’arrêt des hostilités ; la guerre froide dure toujours. On assiste à de successives « mises au pas ». Une nation fortement éprise de liberté, la Hongrie, patrie de Kossuth, vient d’en faire une nouvelle expérience. C’est sur le terrain religieux qu’elle a été secouée jusqu’en des tréfonds millénaires ! Les tensions s’accentuent entre l’Est et l’Ouest.

Le but « idéalisé » de la seconde guerre européenne devait consister à rompre la puissance des tyrannies totalitaires et à libérer les peuples de la misère et de la crainte. On a lieu de croire, en présence des faits, que ce double objectif a échoué. Sans doute, deux tyrans exécrés sont tombés. Mais à leur place, des spectres géants s’agitent et broient de nouveau les peuples.

La France des « Droits de l’Homme », la terre d’asile et de fraternité par excellence, consacre désormais le quart de son budget de mille milliards à des dépenses d’armement. Dans le cadre des accords militaires de Bruxelles, elle ne formera que la « piétaille ». Les armées de mer et de l’air seront tellement monstrueuses que ce pays de trente millions d’habitants se reconnaît impuissant à pouvoir en assumer les frais. Jamais encore l’espérance d’une vraie paix n’a été plus hypothétique et plus vague. L’humanité ne saurait-elle plus faire autre chose que de forger des armes et se laisser assassiner, pantelante et impuissante ?

Nos pères nous parlaient avec dédain et mépris des temps reculés du Moyen Âge, où comtes et barons, retranchés derrière les épaisses murailles de leurs donjons, protégés dans la lutte par des armures vestimentaires en fer forgé, pouvaient impunément piller le manant « taillable et corvéable à merci ».

Que diraient-ils de notre temps, nos pères ? Comtes et barons ont disparu. Les châteaux forts sont en ruines. À leur place a surgi une nouvelle race de seigneurs de la guerre, dominatrice, et si puissante que, devant elle, c’est la Terre entière qui tremble ! Car ces seigneurs de la guerre n’ont pas le minuscule pouvoir de battre le manant sur ses champs à dix kilomètres à la ronde. Avec des engins tels que les projectiles radio-dirigeables, les sous-marins ultrarapides (2500 km de rayon d’action à toute vitesse, en plongée) et surtout les bombes à rupture nucléaire, rien, exactement rien, sur la surface de ce globe en folie ne pourrait faire obstacle à leur frénésie de destructions massives.

Ceci pour la guerre !

Et pendant la paix, que font-ils, ces « nobles seigneurs » des temps nouveaux ?

Ils vivent grassement, sur les budgets militaires qu’ils engloutissent sans répit. Ils vivent aussi des rapines civiles de la « plus-value ». Et l’on s’étonne que les peuples retombent constamment dans la misère, que les ruines des guerres ne disparaissent qu’au compte-gouttes ?

L’injustice et la brutalité sont à l’ordre du jour. Une froide et méthodique méchanceté anime cette race de « grands seigneurs ». Il leur apparaît insupportable que des pauvres s’émancipent. Ils ne peuvent admettre que l’égalité économique rejoigne un jour le droit à l’égalité civique. « La dureté de cœur de certains patrons, écrivait un publiciste pendant les fêtes de Noël, a tendance à se manifester de nouveau. Lorsqu’on ne se sent plus le besoin de s’appuyer sur cette force vive qu’est la classe ouvrière, on la méprise. »

Ces fâcheuses tendances ne sont pas enregistrées à l’étranger, mais chez nous, en pays romand.

Il faut que les ouvriers réagissent avant qu’il soit trop tard. Non seulement nous avons nos arrogants et méprisants barons de l’argent, mais, s’il en faut croire un organe aussi bien informé que la conservatrice « Gazette », nous avons même conservé des « Bastilles ».

Nous vivons, bel et bien, en une époque régressive, dure aux petits et aux hommes équitables. Les hommes de bonne volonté doivent faire alliance et se serrer les coudes, pour que cela cesse !

W. N.